

## La vieille dame, l'enfant et l'oiseau

C'est après la thérapie d'une enfant abandonnique, particulièrement difficile, que j'ai commencé à écrire. C'est sous la forme d'un conte que j'ai pu exprimer ce qui s'est créé entre elle et moi. A sa naissance, Estelle a failli mourir et a manqué de sécurité de base. Sa mère, alcoolique et malade, abandonnée par son compagnon, n'a pas réussi à s'occuper de sa fille qui a été placée dans un foyer pour enfants. Estelle a pu survivre à sa détresse initiale, mais elle reste instable, frondeuse, méfiante et difficilement contrôlable.

Comme elle a beaucoup de mal à entrer en relation et à intégrer les apprentissages scolaires, le foyer fait une demande de thérapie dans le CMPP où je travaille. A ce moment-là, j'ai à ma disposition un immense bureau au rez-de-chaussée, au bout d'un long couloir un peu lugubre, encombré de tables et de chaises. D'abord très chaotiques, les séances où les pulsions corporelles se sont déchaînées, ont fini par faire place à des séances où un élan créateur et une énergie susceptible d'être élaborés ont pu émerger : Estelle amène des poésies, esquisse des tableaux, élabore des scénarios imaginaires où s'épanouissent peu à peu ses capacités relationnelles et symboliques à travers le lien transférentiel.

Mais la thérapie s'arrête avant terme, d'une façon trop abrupte selon moi. Le père d'Estelle a trouvé une autre compagne qui se dit prête à accueillir sa fille dans leur nouveau foyer. Ils viennent me voir avec Estelle et je propose de préparer Estelle à la fin de sa thérapie et à les recevoir tous les trois pour les aider à mieux se connaître. J'appréhende un peu les défenses abandonniques d'Estelle qui la poussent souvent à mettre à l'épreuve les liens affectifs. Mais Estelle espace ses séances et personne, ni les parents, ni Estelle, ne viennent au dernier rendez-vous. Oppressée par un sentiment d'inachevé, un peu comme un avortement, j'éprouve le besoin spontané d'écrire pour faire le deuil de cette thérapie éprouvante. J'imagine un conte pour dépasser l'attachement que cette enfant, à la fois créative et primesautière a suscité chez moi, pour remémorer la création de notre œuvre commune et lui donner une coloration mythique.

### L'enfant sauvage

Il était une fois une petite fille qui grandissait avec d'autres enfants dans une grande maison isolée. Ses parents, partis dans une ville lointaine, lui envoyaient parfois des nouvelles. Souvent, elle se sentait très seule. En attendant de les retrouver, elle devait apprendre à lire, à écrire et à compter. Mais elle préférait chanter, s'amuser ou errer dans les landes et les bois qui poussaient alentour, à tous les vents. Là, elle courait, dansait à cœur-joie et elle ne pensait plus à ses chagrins.

### L'oiseau sauveur

Un soir, elle s'aventura plus loin que d'habitude et découvrit avec stupeur que les arbres devenaient plus grands, plus épais et plus sombres. Elle s'enfonça, hésitante, dans l'obscurité, écarquillant les yeux pour mieux suivre l'étroit sentier qui descendait au cœur de la forêt. Au bout d'un moment, elle s'aperçut qu'un oiseau pépiait au-dessus de sa tête et voletait de feuille en feuille, comme pour lui montrer le chemin. Il lui rappela sa récitation préférée, « Page d'écriture »

1 :

« Voilà l'oiseau lyre  
qui passe dans le ciel  
l'enfant le voit  
l'enfant l'entend  
l'enfant l'appelle :  
sauve-moi  
joue avec moi  
oiseau !  
Alors l'oiseau descend  
Et joue avec l'enfant. »

### La vieille dame

Elle arriva enfin devant un arbre très ancien, noueux, couvert de mousse et de bosses, avec des branches lourdes et basses qui cachaient presque une porte entrebâillée, comme pour inciter les voyageurs à pénétrer dans l'inconnu. La petite fille et l'oiseau, fascinés, poussèrent lentement la porte secrète. Ils virent un immense couloir, à peine éclairé, et glissèrent dans un grand silence effrayé. Tout au bout de ce long boyau, un peu de lumière filtrait à travers une porte fermée. Qui oserait frapper ? Pour se trouver nez à nez avec qui ? Un ogre, une sorcière, une licorne ? L'oiseau, voyant sa compagne pétrifiée, lança un rapide coup de bec. Une voix, de l'intérieur, les invita à entrer, une voix grave, un peu voilée.

La porte s'ouvrit sur une vaste pièce, occupée par un bureau, des chaises, des tables et des placards fermés à clef. Une vieille dame se tenait debout et souriait à la petite fille qui s'obstinait à regarder l'oiseau sautiller gaiement. Elle semblait avoir perdu le fil de ses paroles. Alors la vieille dame commença à dérouler une longue histoire comme une tapisserie du temps jadis. Elle proposait une exploration à travers des terres désolées, des mers tempétueuses, des montagnes terribles... une sorte de mystérieux jeu de piste. Elle ressemblait à une grande Ourse, heureuse de les accueillir dans son antre et de leur montrer son coffre plein d'antiques trésors.

A mesure qu'elle parlait, un lien fragile se nouait entre elle et l'enfant songeuse, entre elle et l'oiseau, juché sur une armoire, si impatient qu'il ne pouvait s'empêcher d'arrondir ses prunelles et d'agiter ses ailes. La vieille dame prit ses clefs, sortit des placards tout ce qui lui semblait susceptible de plaire à l'enfant... des ballons, des cerceaux, des marionnettes, des pots de peinture, des rouleaux de papier et même des morceaux de pâte à modeler. Mais la petite fille restait méfiante, tandis que l'oiseau, curieux, penchait la tête, peut-être pour mieux voir.

### L'ouragan imprévisible

Tout à coup, les murs résonnent, les meubles grincent, les jouets tombent : la nouvelle venue vient d'entrer en action. Elle déménage tout, en un clin d'œil, elle organise mille spectacles : mimi, acrobatie, danse classique, chanson rock, pêle-mêle dans un opéra fabuleux. Le public éberlué, ébloui, ne sait plus où donner des yeux : l'un gazouille et chante comme s'il soufflait dans mille flûtes enchantées ; l'autre sourit et applaudit comme si elle tapait sur mille tambours vibrants. Ainsi la vieille dame se mit à attendre patiemment le jeudi après-midi et elle ouvrait de plus en plus ses oreilles et son cœur.

---

<sup>1</sup>Jacques Prévert, *Paroles*, Milan, Edition André Sauret, 1983, p. 148.

A l'heure des rendez-vous, elle entendait trépider des petits pas impétueux et retentir des trilles insolents. Ou bien, elle sursautait, surprise par un grand cri, suivi d'un rire moqueur, poussés par ses visiteurs survenus à l'improviste sur la pointe des pieds et des ailes. Mais elle se réjouissait de leur malice inventive!

### La débâcle dépressive

Pourtant un jour l'aventure faillit tourner mal. La petite fille surgit, l'air boudeur, le regard noir, et décréta que tout lui déplaisait. Elle ne voulait plus faire un si long chemin, elle n'avait plus envie d'écouter cette vieille chouette qui, parfois, essayait de comprendre ce qui se passait dans le tumulte des rencontres. Elle s'énervait de plus en plus et ravalait ses larmes : « Je ne suis plus une gamine, et je n'ai pas de temps à perdre. J'en ai marre de venir ici, j'ai peur des fantômes quand il fait noir. » La vieille dame, malgré son désarroi devant cette tempête qui la mettait à rude épreuve, finit par affirmer qu'elle l'attendrait coûte que coûte, qu'il fallait continuer à naviguer ensemble. « Tu peux toujours rêver », hurla de plus belle l'enfant et elle partit, la tête haute, en claquant la porte, avec l'oiseau qui n'osait plus chanter.

### Le théâtre magique

Mais, la semaine suivante, ils revinrent, l'oiseau en tête, comme s'il tirait sa compagne avec un fil invisible. Et les jeux reprirent à une cadence infernale sous la baguette magique de la petite diablesse. Elle ne se contentait plus de bouleverser l'ordre de la pièce et de pirouetter dans tous les sens, elle inventait des histoires et distribuait des rôles. Elle prenait le plus souvent celui de la maîtresse autoritaire, intraitable et même injuste, qui réduisait en miettes les moindres paroles de la vieille dame transformée en élève terrorisée, malgré l'oiseau qui lui chuchotait parfois les bonnes réponses. En effet, il connaissait par cœur « Page d'écriture », l'histoire du maître d'école, de l'enfant et de l'oiseau lyre <sup>2</sup> :

« Et l'enfant a caché l'oiseau  
dans son pupitre  
et tous les enfants  
entendent sa chanson  
et tous les enfants  
entendent la musique  
et les murs de la classe  
s'écroulent tranquillement et les vitres deviennent sable  
l'encre devient eau  
les pupitres redeviennent arbre  
la craie redevient falaise  
le porte-plume redevient oiseau... »

### L'envol créateur

Voilà le temps où les murs s'éclairent, les meubles s'écartent, l'oiseau s'élance, la petite fille s'enflamme et la vieille dame s'émerveille. C'est le premier dessin : l'enfant, couleur du soleil, à côté de l'école, contemple l'oiseau qui vogue dans l'espace.

---

<sup>2</sup> Jacques Prévert, opus cité, p. 149.

Les doigts de la petite fille s'éveillent davantage, prennent des pinceaux qui plongent dans des pots de peinture et laissent jaillir la source vive. Un arbre se dresse, tronc noir et feuillage vert, violent comme un volcan dans un ciel tourmenté, orangé par le soleil couchant. Le regard de la vieille dame s'illumine. Il reconnaît bien la force orageuse de sa petite protégée, habile à faire danser les formes et les couleurs.

Les doigts de fée frémissent une autre fois, comme guidés par la magie des rêves revenus. La mer, bleu calme, respire doucement dans une lumière dorée et donne naissance à des oiseaux migrateurs envolés à la recherche du printemps perdu. La vieille dame se recueille, attentive au nouveau message. A chaque fois qu'elles se réunissent, elles retrouvent ensemble les arbres, les volcans, les oiseaux, le soleil, le ciel et la mer qui sommeillent tout au fond des êtres.

#### L'ancrage affectif

Cependant, l'enfant avait encore besoin de mettre en scène des personnes à la fois imaginaires et capables de répondre à ses questions. Elle interprétait maintenant une secrétaire qui recevait une femme inquiète, avide de conseils pour ses enfants, et représentée par la vieille dame. L'oiseau se blottissait sur le fauteuil où son amie trônait, importante, pleine de bienveillance pour le monde entier et sa cliente en particulier. Elles se téléphonaient, se donnaient des rendez-vous, s'invitaient au restaurant, se raccompagnaient chez elles, se disputaient sans se blesser, s'avaient leur attachement réciproque.

#### L'abandon brutal

Or, dans le grand chaudron de la vie, mijotait une surprise. Les parents de la petite fille se préparaient à la reprendre chez eux, dans leur ville lointaine. Les deux fidèles partenaires devaient se préparer à se quitter. Un nouveau personnage, un directeur, arriva à la rescousse pour les aider à se séparer. Quand l'une d'elles se sentait triste, l'autre trouvait des mots de compassion. Et la petite fille comprenait de mieux en mieux que, même loin de son arbre, elle resterait « vivante » et qu'elle garderait en mémoire les oiseaux du souvenir.

Ses visites se faisaient plus rares, et quand elle venait, elle avait du mal à exprimer ce qu'elle ressentait. Elle préférait imaginer ce qu'elle pourrait demander comme « dédommagement ». Elle décréait qu'elle avait beaucoup travaillé, que la vie l'avait souvent bousculée, maltraitée, et elle trouvait un écho chez son interlocutrice qui désirait aussi adoucir cette rupture si brusque.

Toujours en jouant, la petite fille dressa la liste des cadeaux qu'elle convoitait : des bijoux, des bagues, des colliers, des bracelets. Brusquement, elle sourit : « Je veux une girafe et un éléphant ! » L'oiseau rit aux éclats, la vieille dame se sentit prise au dépourvu. Jusqu'à présent, rien n'annonçait les deux mastodontes ! La petite fille aussi s'étonnait, évoquait ses futurs enfants, tout en dessinant distraitement une tortue. La vieille dame avait beau être un peu sorcière, il lui arrivait de se poser des questions sans réponse même si, de temps en temps, une idée se profilait au loin.

Cette enfant connaissait-elle Jérôme Bosch et son œuvre, « Le paradis », ce beau paysage escarpé, hanté par la girafe et l'éléphant ? L'avait-elle contemplé au point de désirer ces animaux si vieux qu'ils pourraient se souvenir de l'origine du monde ? C'est ainsi que la vieille dame se parlait en son for intérieur. Elle savait surtout que le moment du départ frappe aussi fort qu'un coup de tonnerre.

Mais, dorénavant, la petite fille, même si elle était encore un peu fragile, ne serait plus seule, elle allait vivre chez ses parents. La vieille dame espérait du fond de son cœur que tout se passerait pour le mieux !

Au moment de la dernière rencontre, personne ne vint lui dire au revoir, elle regarda longtemps la girafe et l'éléphant qu'elle avait l'intention d'offrir à l'enfant. En fin de compte, elle décida de les garder pour elle, en souvenir. Peut-être, pour mieux vivre l'abandon, les vieilles dames ont-elles parfois envie d'avoir des « objets transitionnels »? Dans la « forêt de la mémoire », montait la « chanson de l'oiseleur <sup>3</sup> :

« L'oiseau si tendre, l'oiseau moqueur...  
l'oiseau qui voudrait vivre  
l'oiseau qui voudrait chanter  
l'oiseau qui voudrait crier  
l'oiseau rouge et tiède comme le sang  
l'oiseau qui vole tout doucement  
c'est ton cœur, jolie enfant !!! »

*Résumé : A partir de la thérapie d'une enfant abandonnique, interrompue prématurément, la thérapeute ressent le besoin d'écrire un conte pour remémorer ce qui s'est créé dans le champ transférentiel : la petite fille, d'abord instable, se lance dans des activités désordonnées, puis, peu à peu, récite des poèmes, peint des tableaux et met en scène des scénarios où elle peut exprimer ce qu'elle ressent ; la thérapeute l'accueille, lui donne un cadre et lui ouvre un nouvel espace relationnel et symbolique. Elle imagine que l'oiseau qui apparaît dans le poème de Prévert, récité par la petite fille, est son double intérieur qui l'aide à créer et à émerger dans une nouvelle vie.*

*Ce conte reflète la créativité commune qui a surgi au cours de cette rencontre.*

Mots-clefs : abandon, attachement, cœur, conte, création, enfant, mémoire, oiseau, souvenir.

---

<sup>3</sup>Jacques Prévert, opus cité, p. 159